

# Foi chrétienne et hellénisme au Ve siècle : une contribution importante du P. Pierre Canivet

Autor(en): **Sauter, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380720>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## FOI CHRÉTIENNE ET HELLÉNISME AU V<sup>e</sup> SIÈCLE

UNE CONTRIBUTION IMPORTANTE DU P. PIERRE CANIVET

La *Thérapeutique des maladies helléniques* de Théodoret de Cyr est la dernière grande apologie de la foi chrétienne vis-à-vis de la religion et de la philosophie helléniques. Considérée par les uns comme une des plus belles, elle a été sévèrement jugée par d'autres comme un exercice d'école sans profondeur, ni portée<sup>1</sup>. Et M. F. A. Brok concluait un article récent sur la valeur de la *Thérapeutique*, en regrettant qu'à cause d'une critique superficielle, ce livre utile et d'une réelle valeur n'ait pas la place qu'il mérite<sup>2</sup>.

Or voici qu'en l'espace de dix ans, un jésuite français professeur à Poitiers, M. Pierre Canivet, apporte trois solides contributions qui donneront à l'apologie de Théodoret sa place justifiée.

En 1949, le P. Canivet apportait de multiples précisions sur le problème de la date de composition<sup>3</sup>. Non seulement il confirmait les conclusions des critiques modernes qui placent cet ouvrage avant le concile d'Ephèse de 431, mais encore il pouvait la dater de la période monastique de la vie de Théodoret près d'Apamée (vers 420) ou, peut-être, de ses premières années d'épiscopat (423).

En 1958, le même auteur a publié une traduction française de la *Thérapeutique*<sup>4</sup>, avec une excellente introduction de 90 p. qui est un modèle du

---

<sup>1</sup> Par ex. G. BARDY, art. *Apologetik* dans le *Reallexikon für Antike und Christentum*, 1942.

<sup>2</sup> *Studia catholica*. Nimègue, t. XXVII (1952) p. 201-212. On s'étonne que le P. Canivet ne cite pas cet article, pas plus que les travaux de Völker sur Clément et Origène.

<sup>3</sup> *Précisions sur la date de la Curatio de Théodoret de Cyr*. *Recherches de Sciences religieuses*, t. XXXVI (1949) p. 585-597.

<sup>4</sup> THÉODORET DE CYR. *Thérapeutique des maladies helléniques*, t. I-II. Texte critique, introduction, traduction et notes de Pierre Canivet S. J., Paris. Editions du Cerf. 1958. 524 p. (p. 100-446, pagination double). Sources chrétiennes 57. 2 vol. Le texte critique est celui de Raeder (1904), avec un appareil très complet pour les citations, donnant les états du texte chez les auteurs cités. Index des citations d'auteurs anciens, index testimoniorum, répertoire des noms propres en quatre parties, index des mots grecs.

genre par sa concision et sa densité. On y remarque particulièrement les chapitres sur la méthode apologétique, la langue et le style, le texte et la traduction. Celle-ci est belle et très lisible, en même temps que fidèle au texte dont elle cherche à rendre les nuances au plus près<sup>1</sup>. Il est vrai que Théodoret facilite certainement la tâche de ses traducteurs.

En relisant la *Thérapeutique*, on se rend compte qu'elle est une vaste confrontation entre la foi et la vie chrétiennes et la philosophie, la religion, la science et la politique païennes de l'hellénisme et qu'elle mérite une étude sérieuse<sup>2</sup>.

Or nous avons le bonheur de la trouver dans la thèse de doctorat du P. Canivet<sup>3</sup>, parue en 1958 également chez Bloud et Gay, dans la nouvelle collection d'études sur l'histoire de l'Eglise, qui accompagnera la grande histoire de Fliche et Martin. Cette *Histoire d'une entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle* est un travail aussi vaste qu'il est dense et on ne sait ce qu'il faut admirer le plus de la précision du trait, de l'étendue de la documentation, du sérieux des analyses ou des perspectives ouvertes par cette étude fouillée et nuancée de près de 400 pages.

Deux questions y sont étudiées. La première, c'est le milieu de la *Thérapeutique* : Antioche et la Syrie entre 385 et 450. C'est l'occasion de riches exposés sur les survivances païennes, le milieu social antiochéen et les courants philosophiques. Il en ressort l'actualité et la portée véritable du travail de ce jeune moine de 30 ans qui vient de quitter la capitale. Mais il s'agissait plus encore de replacer la *Thérapeutique* dans le contexte proprement apologétique de la controverse avec les païens et les Juifs. Examinant cette dernière, l'auteur apporte un résultat nouveau, et je crois solide, en montrant que notre apologie est aussi dirigée contre les Juifs et qu'il est peut-être inutile de chercher ailleurs un traité indépendant de Théodoret sur ce sujet. Par une étude attentive de la controverse judéo-chrétienne et de quatre passages frappants de la *Thérapeutique* (sur la Trinité, l'Incarnation, les sacrifices et le salut des nations), le P. Canivet montre cette conjonction des Juifs et des païens dans la polémique et il a écrit là un chapitre éclairant, en relation avec les travaux récents de M. M. Simon et les études consacrées au traité contre les Juifs de Théodoret.

Pour ce qui est de l'hellénisme, la controverse portait à cette époque surtout sur des problèmes comme celui de la Providence, de l'anthropologie, de la pneumatologie ou du culte des martyrs et la contribution de Théodoret de Cyr est ainsi éclairée et mise à sa juste place dans ces domaines. Mais plus encore qu'une polémique sur des thèmes précis (et, souvent, rebattus), Théodoret cherche une guérison en profondeur de l'hellénisme, et il oppose à un humanisme

<sup>1</sup> Deux erreurs de détail, relevées au hasard : p. 113, l. 12 : les vrais maîtres de la vérité (et non les vrais *disciples*) ; p. 198, 18 : « complètement enfermés » (et non *isolés*), ce qui fait mieux comprendre la suite.

<sup>2</sup> La plus récente est vieille de cinquante ans : J. SCHULTE : *Theodoret von Cyrus als Apologet*, 1904.

<sup>3</sup> PIERRE CANIVET : *Histoire d'une entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle*. Paris, Bloud et Gay, s. d. (1958). Bibliothèque de l'histoire de l'Eglise (pas de numéro). XXIV p. (Avant-propos et bibliographie) + 384 p. Excursus sur la christologie de la *Thérapeutique*. Index des auteurs anciens. Index des mots grecs. Index analytique et 11 tableaux de concordance des citations profanes (volants).

philosophique et religieux résolument païen, une autre mentalité, un humanisme chrétien, naissant de la foi et s'incarnant dans une vraie vertu pratique qui trouve son expression la plus haute dans la vie ascétique du monachisme. Cette attitude d'ensemble (indiquée par les livres I et XII de la *Thérapeutique*) révèle ainsi le beau dessein de Théodoret, qui présente un « Protreptique », un « Pédagogue » et même une « morale » dans un même ouvrage. Ainsi replacée dans son cadre et son intention, cette apologie révèle son originalité et sa banalité, elle a une réelle signification pour cette époque et pour la personne et l'œuvre de Théodoret lui-même.

La méthode de Théodoret est « de la philosophie à l'Évangile » et les citations en sont la pièce maîtresse. L'auteur consacre le gros de son ouvrage à ce second problème : « Quelles sont les sources de Théodoret et quelle est sa culture ? » Pour en juger scientifiquement, l'auteur a consacré 80 pages d'une étude serrée (et très analytique par la force des choses) à toutes les citations profanes de la *Thérapeutique*. Il y compare simultanément les suites parallèles de citations chez les apologistes et dans les manuels anciens et la teneur exacte des citations elles-mêmes, en tenant compte des états du texte chez les différents auteurs (l'auteur a heureusement pu disposer d'excellentes éditions critiques modernes). Sans entrer dans le détail de ce travail passionnant, voyons les conclusions auxquelles aboutit le P. Canivet :

— L'importance des *Stromates* de Clément d'Alexandrie comme source directe est faible, nettement moins importante qu'on ne l'a souvent prétendu.

— Eusèbe de Césarée et sa *Préparation Évangélique* restent la source principale de Théodoret, comme on l'a toujours remarqué, mais il est possible de la délimiter maintenant plus exactement.

— Comme sources, il y a encore les *Placita* d'Aétios, l'*Épitomé* du Ps. Plutarque, les lectures personnelles, les recueils d'anecdotes, les souvenirs scolaires et un florilège platonicien à l'usage du théologien chrétien. Cette dernière conclusion est un autre résultat important de cette étude, qui a permis un essai de reconstitution, dans ses grandes lignes, d'un tel florilège de citations de Platon, classées selon les thèmes de la dogmatique et de la controverse (pp. 275-287).

La délimitation de ces sources et la compréhension que Théodoret en a, permettent enfin de juger la culture profane de ce Père de l'Église dans les quatre domaines des religions païennes, de l'histoire, de la science et de la philosophie. Et si j'ai bien compris, Théodoret obtient la « moyenne » — avec la note la meilleure en histoire et une note moindre en philosophie, où il a une culture étendue certes, mais fragmentaire.

La conclusion de ce beau livre suit le sillage de la *Thérapeutique* jusqu'aux controverses de la Réforme et du Siècle des lumières et présente une appréciation générale assez négative, qui surprend le lecteur parce qu'elle n'a pas été vraiment motivée ailleurs. L'auteur souligne que les thèmes platoniciens sont les thèmes « religieux » secondaires de ce philosophe, que l'argument du plagiat des Hébreux n'a déjà plus aucun écho et surtout que Théodoret porte à sa perfection la méthode des citations qui est entièrement dépassée au V<sup>e</sup> siècle.

Ce jugement sévère (justifié, mais inexact par certains côtés) me permettra deux remarques critiques sur cet ouvrage remarquable. Malgré un équilibre étonnant dans les domaines très vastes qu'elles fouillent, les analyses me semblent parfois comme échapper à l'auteur pour mener une existence un peu indépendante. Cette juxtaposition a pour effet de rendre certains jugements,

certaines conclusions unilatérales, voire contradictoires, parce que le complément se trouve ailleurs noyé dans la masse<sup>1</sup>.

D'autre part, il aurait aussi été utile que l'auteur indique plus nettement les limites de son travail, en montrant ce qu'il n'a pas voulu faire, puisqu'il ne pouvait faire une étude exhaustive de la *Thérapeutique*. Je vois deux problèmes importants qui restent à étudier : d'abord celui de la méthode apologetique de Théodoret dans son ensemble, qui éclairerait la valeur doctrinale de cette utilisation des philosophes, des poètes et de l'Écriture (qui ne sont pas seulement un témoignage de la culture de Théodoret et de son actualité). Une seconde question, c'est celle de la doctrine de Théodoret sur les différents sujets qu'il aborde, la manière dont il les monnaie pour le Juif et le païen (cela permettra la mise en valeur d'autres ouvrages de Théodoret, auxquels l'auteur s'est peu référé, comme il le dit dans son Avant-propos) et cela permettra une considération de son « platonisme », au point de vue doctrinal cette fois. En effet, tout autant qu'aux païens, la *Thérapeutique* est destinée aux chrétiens comme un antidote contre le milieu dans lequel ils vivent et peut-être étudient, et comme des éléments d'un témoignage.

Dans ces questions, comme dans d'autres que le P. Canivet n'a pas voulu traiter, il a cependant ouvert de larges perspectives et apporté de nombreux éléments dans les passionnantes analyses de son *Histoire d'une entreprise apologétique* comme dans l'introduction et les notes de sa traduction. On ne saurait donc que le remercier de jeter une vive lumière et d'apporter des éléments nouveaux dans la discussion et la connaissance d'un moment intéressant de l'histoire de l'Eglise et de ses rapports avec le monde et sa sagesse. Il faut aussi souhaiter que l'étude de ces problèmes et de ceux qui sont esquissés soit poursuivie et que les méthodes si fécondes utilisées par l'auteur soient appliquées à d'autres ouvrages de Théodoret de Cyr et des Pères de l'Eglise, ainsi qu'à leur culture biblique peut-être.

JEAN SAUTER.

---

<sup>1</sup> Dans l'introduction à la traduction § 51, on lit : « Théodoret de Cyr accorde-t-il une préférence à certains auteurs ? Il ne le semble pas... » alors que la p. 124 de l'*Entr. apol.* dit : « En choisissant le platonisme de préférence à tout autre système... » !? A la page 288 ss. de l'*Entr. apol.*, à propos des lectures personnelles (elles ne constituent d'ailleurs pas un exposé à part, mais elles ne sont qu'un sous-titre de la Source X), l'auteur oublie de rappeler les *Ennéades*, dont il a déclaré par ailleurs que Théodoret les a lues en partie.

Cela explique que la première partie de l'*Entr. apol.* s'achève sur une présentation de l'actualité et de l'originalité de Théodoret de Cyr, tandis que la conclusion générale le déclare complètement dépassé.